

VARENGEVILLE
SUR-MER
ET VASTERIVAL

un jardin
sur les falaises

Cécile Guérard
Vincent Thibert



Ces peupliers en épis ont été plantés en 1964 par Paul Nelson pour maintenir la pente. Devant eux, le vieux saule frissonne avec nonchalance.



*La folle percée jusqu'à
la mer du jardin du
Bois de Morville.*



*Les hauts de Mordal,
un balcon sur l'eau.*

UN NUANCIER À CIEL OUVERT

C'est une source qui jaillit sous nos pas au fond d'un vallon, le galbe d'un puits au coin d'une pâture, les mares tapies dans les bois qui rappellent celles des anciens clos-masures où les bêtes venaient s'abreuver. C'est la pluie sur les feuilles argentées, ces paillettes d'eau qui nous éclaboussent au détour d'un sentier ou la brume automnale qui dépose son voile mouillé dans les chemins creux. C'est encore le ruissellement qui caracole vers les gorges et emporte les falaises. Les eaux imbibent la terre de Varengéville. Ces miroirs liquides posés sur le sol mettent le ciel à nos pieds. Les enfants en balade ne se privent pas d'y sauter. Ils adorent ! Ces reflets parent Varengéville d'une lumière vive, ciselée, inépuisable. Sans compter cette clarté qui nous vient du grand large.

— La mer, l'avez-vous vue ?

Le premier cheminement à travers Varengéville s'apparente à un jeu de piste. Plantée en futaie sur les hauts talus, une double rangée de hêtres et de chênes vous accompagne sur la route principale. De chaque côté, c'est un dédale de chemins verts qui se terminent une fois sur trois en impasse ou bien vous sèment dans les plaines. Le passage dans ce tunnel végétal a quelque chose de sacré. Sur cette terre de seigneurs, les arbres ont dessiné les routes, formé les petits chemins, leur sève irrigue le village. Varengéville possède un réseau aux inflorescences aussi complexes que celles d'un *hydrangea quercifolia* ! Difficile de s'orienter dans ce grand jardin, qui est aussi la plus belle des cachettes.



*Scène champêtre
en bord de mer,
la Normandie
intemporelle.*





*Surplombant
la Manche, le
cimetière marin
de Varengeville
est un endroit
sublime où reposent
Georges de Porto-
Riche, Jean-François
Auburtin, Georges
Braque, Paul
Nelson, Michel
Ciry...
Sous ces pâtures
bucoliques se joue
un drame : l'eau
douce et l'eau
salée travaillent
sans relâche à
sa destruction.
L'érosion
inéluçtable des
falaises amène à
s'interroger sur
la sauvegarde de
l'église et du site.*

— Mais dites-moi, où est-elle ?

— Par ici ? Ou par là ?

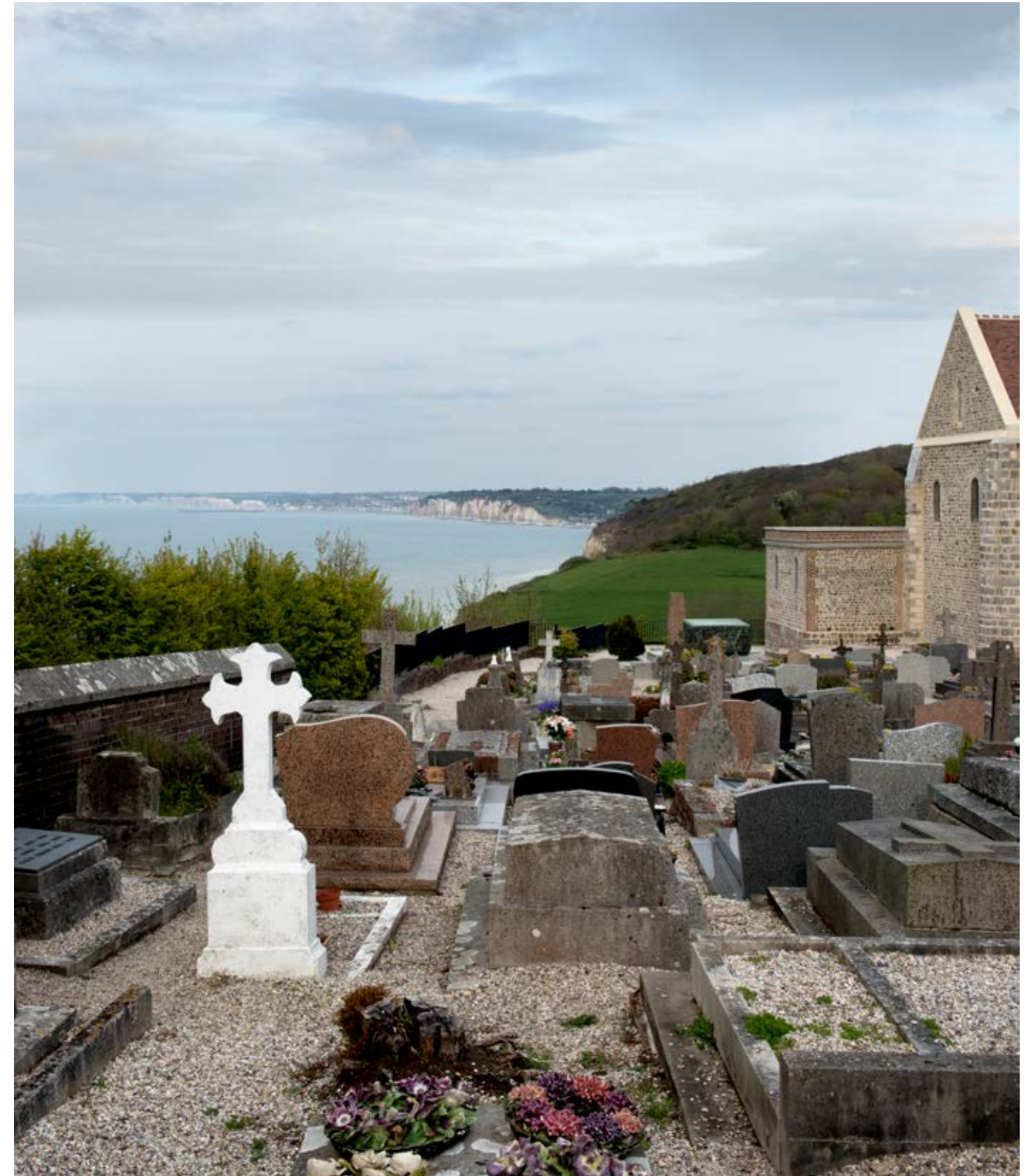
Les commerçants du village sont habitués à rassurer les visiteurs inquiets. Parce qu'elle danse dans la lumière, mais on ne l'a toujours pas vue. On la respire, sans savoir où elle est, la mer. Le moins compliqué, pas le plus court, sera de suivre la route de l'Église.

Enfin, par-delà la chorégraphie des croix de nos chers disparus, elle apparaît. Calme, agitée à peu agitée ou très forte, la Manche se colore de bleu de Cobalt, étale sa gamme de verts – bouteille, amande ou émeraude –, s'illumine d'ocre jaune, d'or ou d'argent. Souvent, elle semble s'être diluée dans un nuage de lait.

Du cimetière marin, notre regard suit l'arc friable des

falaises vers Pourville, Dieppe, Puys, le Tréport, Ault par temps clair... La fragilité du paysage, sa beauté, la paix qu'il diffuse nous serrent le cœur et peut-être, élèvent nos âmes. On croyait poser son panier de plage et déplier sa serviette pour faire bronzette : on se retrouve face à une grandeur métaphysique.

Varengeville-sur-Mer : Varengeville au-dessus de la mer Campé à huit kilomètres à vol de goéland à l'ouest de Dieppe, le village de mille âmes, le même nombre qu'au début du XX^e siècle, déroule ses rubans de verdure sur des falaises de craie hautes de 80 mètres. Depuis quinze cents ans, sur ce bord du monde, l'église et la mer se font face, s'admirent, conversent... et se livrent un combat sans répit.





Tombeau du compositeur Albert Roussel (1869-1937) et de son épouse et muse Blanche Preisach. Ancien élève de l'École navale, Albert Roussel fut officier de marine avant de se consacrer à la musique. Sur cette face du tombeau, sculpté dans le bronze par Marcel Gaumont, sont illustrées Bacchus et Ariane et Madrigal aux muses, deux pièces réputées de Roussel. Côté mer, on y lit une magnifique citation du compositeur qui vécut à Vasterival.

Ici se sont élancées les caravelles de l'armateur dieppois Jehan Ango vers des mers inconnues, découvrant la baie de New York, Terre-Neuve et explorant les côtes de Sumatra. Ici, les voyages prennent fin. Le foisonnement de la vie et les frissons de la mort nous sont donnés dans un même baiser. Il y a la possibilité de tout et le sentiment du rien, de la gravité et une joie profonde. Le ton est donné. À Varengueville, s'il sait être léger, il n'est jamais frivole. Le merveilleux paradoxe : ce paysage qui semble là de toute éternité se renouvelle à chaque instant. Entre champs et bois, quel promontoire rêvé pour y planter son chevalet.

Il y a du Monet dans l'air !

Lors d'un premier séjour en 1882, le peintre attrape les transparences bleutées. Les vapeurs roses qui s'élèvent de la ligne d'horizon. L'ondulation des flots, ces petites virgules d'amour. Par gros temps, il fixe l'église dans ses filets de brume, l'écume, plus bas, qui blanchit de rage. Quelle splendeur !

Après le peintre impressionniste, cette lumière limpide, Georges Braque et son complice Raoul Ubac l'ont captée et sertie dans des vitraux d'une grande pureté où la mer y navigue très haut dans le ciel. L'église, dans laquelle on pénètre en descendant, possède également une double charpente en coque de bateau renversée. Ses nombreux détails sculptés (sirène, soleil, coquille, corde) sont une ode à la vie maritime et aux exploits de Jehan Ango qui en finança l'agrandissement au cours du XVI^e siècle.



Vitrail posé un an avant la disparition de Georges Braque, l'Arbre de Jessé est une interprétation libre de la généalogie du Christ. Ailes et vagues, galets et éclats turquoise dansent autour d'un mât central. Sa lumière marine illumine la chapelle de la Vierge de l'église Saint-Valery. À ses côtés, les délicats vitraux de son ami Raoul Ubac se prolongent sur la façade nord de l'église.

En contrebas de l'église, la valleuse des Moutiers se mérite. Après une promenade pittoresque, elle permet d'accéder à « la plage ». C'est l'une des cinq valleuses de Varengueville.

Impossible de se tenir devant ces couleurs sans penser au peintre de Giverny qui a arpenté la falaise par tous les temps, des premières lueurs de l'aube jusqu'au coucher du soleil. On pardonnera à saint Valery, le moine qui évangélisa Varengueville au VII^e siècle, de s'être entêté à poser les premières pierres de l'édifice sur cette extrémité de falaise, si éloignée du centre du village, la livrant à un destin fatal. Les tableaux d'Eugène Isabey, de Camille Pissaro, d'Auguste Renoir, de Claude Monet, de Jean-François Auburtin, de René Ménéard et tant d'autres artistes après eux suffiront-ils à nous consoler quand elle ne sera plus là ?

Juste en dessous du cimetière marin, la falaise se déchire : c'est la valleuse des Moutiers (qui signifie monastère en ancien français). Un escalier himalayen nous conduit à la lisière tant désirée des vagues. Il n'est pas trop tôt ! Cette grève est brute, sauvage, vide. Drôle de plage. Pour le marchand de glace et les chichis, on repassera (par Pourville ou Sainte-Marguerite). En guise de compagnie, nous trouvons les galets à marée haute, les rochers à marée basse. Le tout, saupoudré des stridulations des mouettes. Ces gros grès plantés dans le sable ont servi à l'édification de l'église Saint-Valery et du manoir d'Ango ainsi qu'à de nombreuses constructions de la région. Taillés sur place (ils durcissent à l'air), ils étaient transportés en barque depuis ce « port des Moutiers » vers Dieppe, avec le silex et le sable.

D'éphémères cabines de plage ont jadis été installées au creux de cette valleuse comme à l'Ailly, Morville et Vasterival, mais elles n'ont pas résisté à l'érosion du littoral, pas plus que le poste de garde sous l'église qui accueillait dans les années 30 le club sportif de Pascaline Mallet, initiant les enfants du village aux joies de la natation.

La célèbre « cabane du douanier » ou « maison du pêcheur », dans la valleuse voisine du Petit Ailly, elle aussi a été effacée du paysage, mais, grâce à l'exquise série de tableaux que Claude Monet lui a consacrée, elle fait encore rêver le monde entier.

À Varengueville, pas de « promenade » où se montrer ni de casino pour se distraire comme à Dieppe ou à Étretat. Nulle place de l'église avec son marché hebdomadaire. Pas de plage à proprement parler. Rien de tout cela. Par bonheur.

Varengueville n'est pas un village d'artifice. On y préfère l'art, la création à l'agitation, la contemplation aux modes passagères. On fait une place à l'essentiel. Et comme l'on sait, celui-ci se niche dans les choses minuscules. Les Varenguevillais ont l'œil exercé à voir l'âme visible. Un sillon de sable dessiné par la marée, la forme d'une algue, la texture d'un pétale, le graphisme d'une écorce, le frémissement du vent dans les arbres, l'ombre marquée de leur feuillage sur les pelouses.









Une véritable communauté artistique se développe route de l'Église à l'initiative de Paul et Francine Nelson. Après avoir séjourné chez eux, Calder et sa famille louent le Clos du Timbre en 1937 et les Miró, le Clos des Sansonnets, l'été 1939. Au programme : baignades, déjeuners sur l'herbe, cueillettes de mûres, de la gaieté et beaucoup d'art !

La maison de Paul Nelson, route de l'Église, fut un endroit cher aux créateurs à partir des années 30. Passé par l'atelier Perret, Paul Nelson innovera dans l'architecture hospitalière. Maître d'œuvre des amitiés, il entraîne à Varengueville Calder, Miró, Kandinsky... et Braque, bien sûr, dont il construisit la maison-atelier en 1949.



Pendant les promenades vivifiantes, on ramasse du bois flotté, des galets, des os de seiche, des craies. Ces trésors sont rapportés à la maison, comme l'ont fait en leur temps Braque, Miró ou Calder avec ses fils de fer, là, juste un peu plus haut sur la route de l'Église, chez Paul Nelson.

Parce qu'ils sont tous là, à prendre le café au soleil dans la propriété de cet architecte originaire de Chicago. Marié à Varengueville avec Francine Le Cœur, elle-même fille d'architecte (François Le Cœur a bâti

l'école Richard-Simon à Dieppe), Paul Nelson a eu un coup de foudre pour le village et acquiert cette ravissante maison en 1932.

Elle abrite l'atelier loué en leur temps par Corot et Monet et fut occupée par le peintre de la Marine, Eugène Isabey.

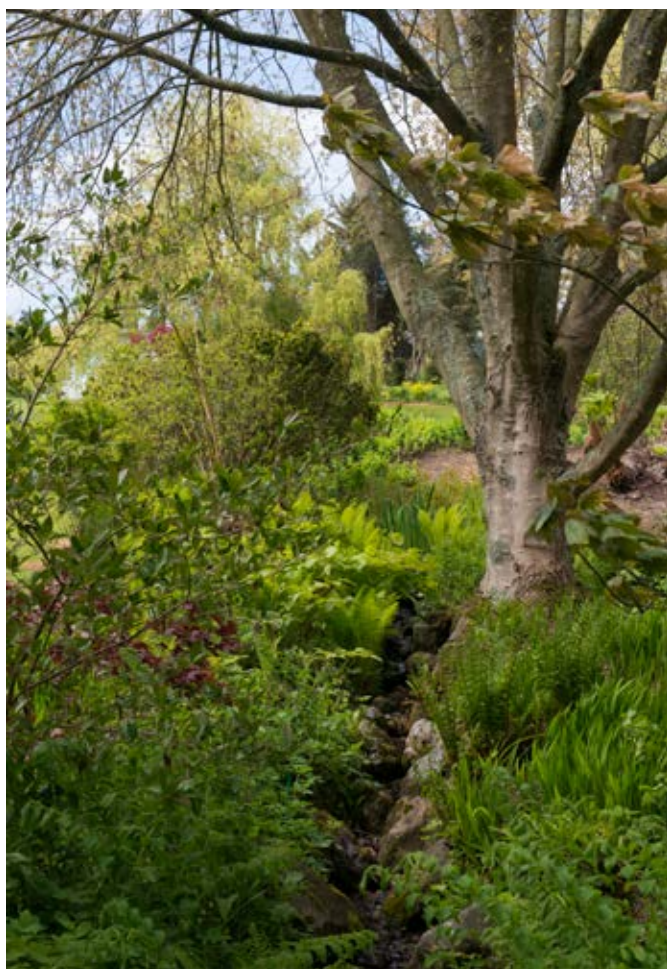
Chez Paul Nelson, la créativité rime avec amitié et rebondit d'un transat à l'autre.

La longue table en bois et les chaises en paille sont

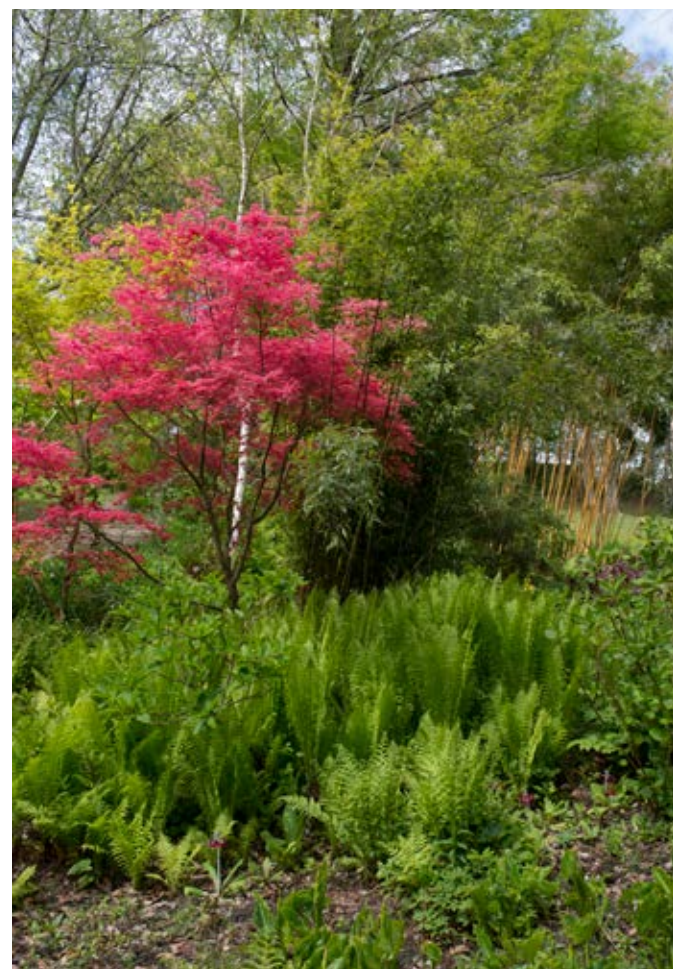
sorties sur l'herbe. Les rires fusent ; on les entend d'ici. Bientôt, Louisa Calder jouera un air d'accordéon, et Georges Braque, venu en voisin, l'accompagnera. C'est Nelson qui a fait connaître le village au maître du cubisme. Il lui a tracé les plans de sa maison et de son atelier, orienté vers les champs de pommiers : des volumes simples, une structure de métal pour ses longues verrières, une toiture en *sheds* (dents de scie), un ensemble fonctionnel et ensoleillé, assoupi sous le lierre depuis des décennies.

Juan Miró, le peintre catalan exilé en France, est de la fête. L'été 1938, invité chez les Nelson, Miró fait onduler sur les murs du salon une longue créature marine aux couleurs pures. Route de l'Église, tandis que les arbres grincent dans la nuit profonde, une étoile bleue s'en souvient.

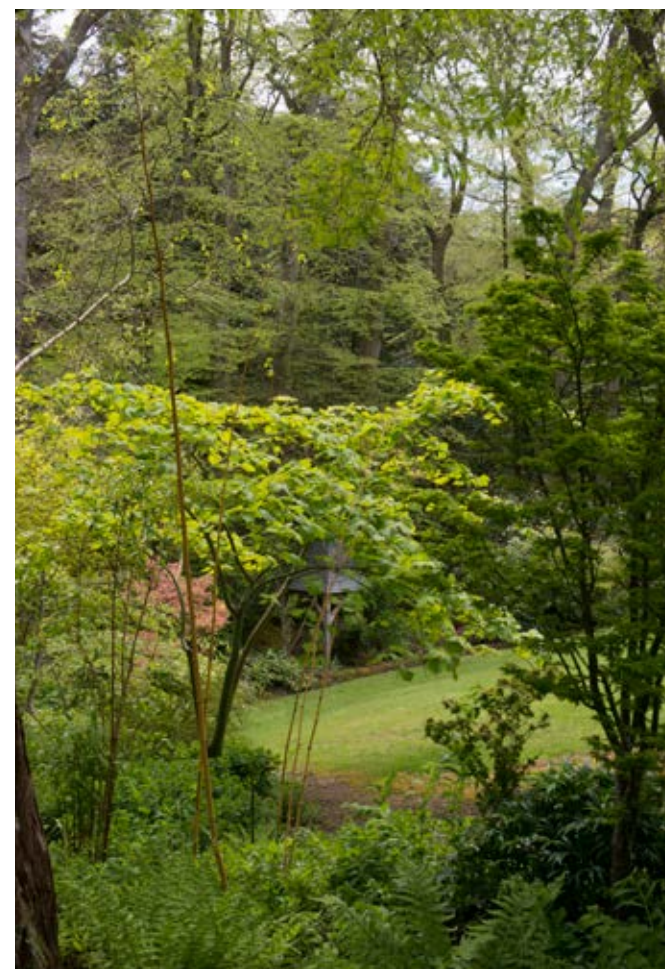
Autour de Braque et de Nelson, une constellation d'artistes illumine le ciel de Varengueville : Picasso, Kandinsky, Arp, Derain, Queneau, Laurens, Renoir...



Le « jardin de l'Atelier » créé par Béatrice Le Blan a demandé un travail prodigieux pour modeler ce vallon à l'origine abrupt et rempli de broussailles. D'une grande beauté, le jardin ménage des « silences » où l'œil se repose.



Les abords du ruisseau avec ses collections d'érables et de fougères.



Le jardin en pente douce se prolonge à l'infini sur les grands cèdres du Bois des Moutiers et galope jusqu'à l'horizon bleuté de la mer.



Ambiance de sous-bois pour cette partie du jardin qui bénéficie d'une source.